

5.06 Autour de l'arbre

Annexes 1

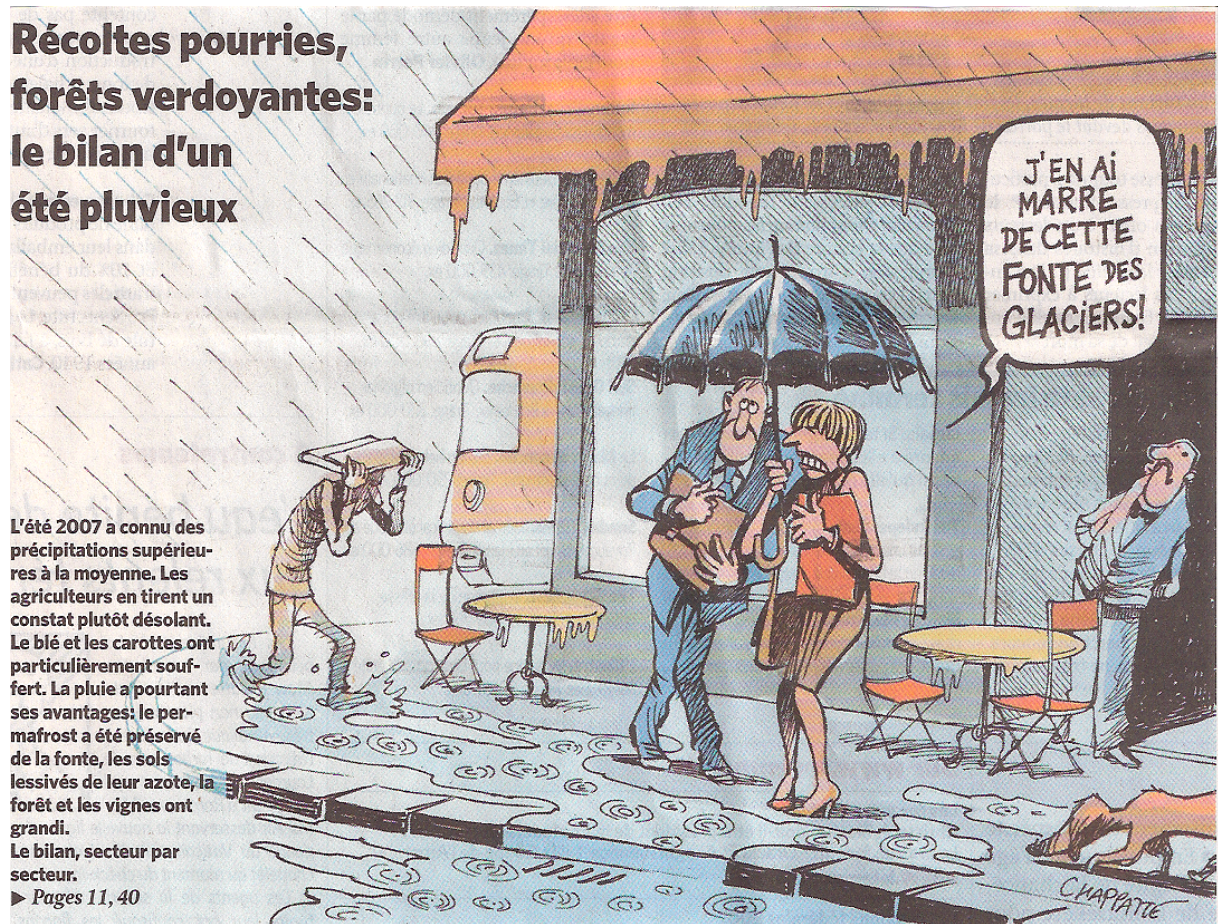
Les inondations en Suisse

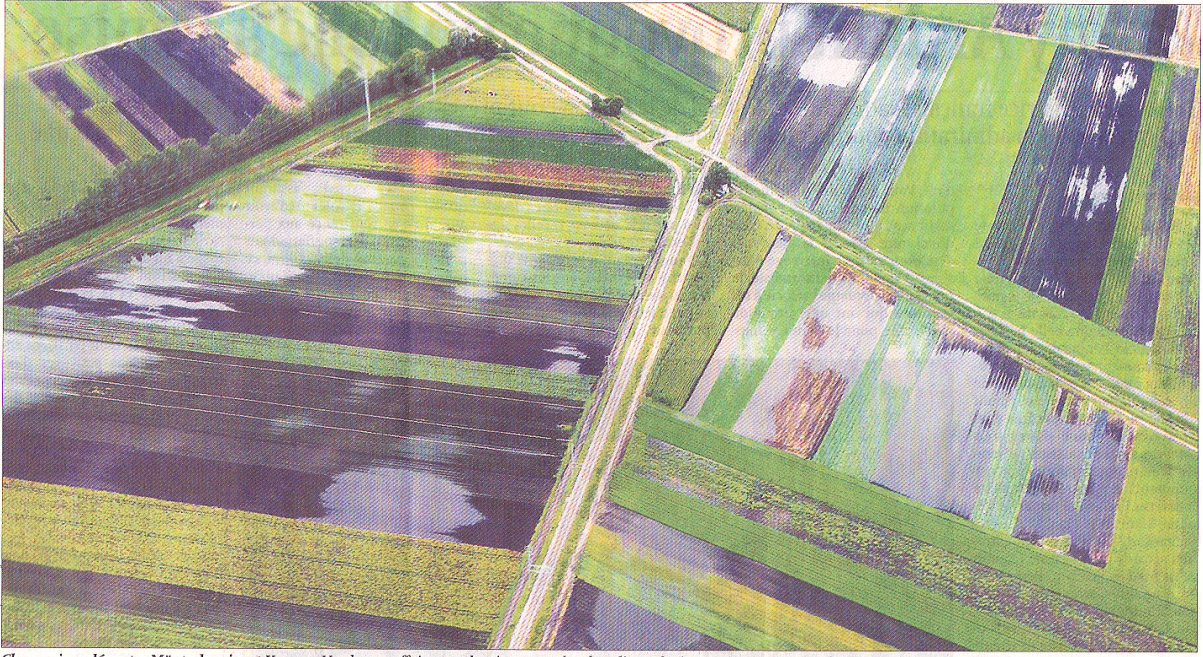
Récoltes pourries, forêts verdoyantes: le bilan d'un été pluvieux

L'été 2007 a connu des précipitations supérieures à la moyenne. Les agriculteurs en tirent un constat plutôt désolant. Le blé et les carottes ont particulièrement souffert. La pluie a pourtant ses avantages: le permafrost a été préservé de la fonte, les sols lessivés de leur azote, la forêt et les vignes ont grandi.

Le bilan, secteur par secteur.

► Pages 11, 40





ALFONSO VARRIUS/REUTERS

Champs inondés entre Müntschemier et Kerzers. Une bonne affaire pour les cigognes et les chevaliers sylvains, une mauvaise pour les musaraignes et les taupes. SEELAND, 10 AOÛT 2007

Chiffres record

Juin, juillet et août ont connu des précipitations supérieures à la moyenne dans presque toutes les stations de mesure de Suisse. En juillet, de nombreux records ont été battus, notamment à Pully (182 mm contre 158 en 1980), à la Dôle (256 mm contre 228 en 1997) et au Chasseral (252 mm contre 209 en 1987). Les 8 et 9 août derniers, il est tombé 100 mm sur certaines régions, soit davantage en 48 heures qu'en un mois habituel. **E. D.**

Etienne Dubuis

● Les eaux

Cela a été l'événement météorologique le plus spectaculaire de cet été. De nombreuses rivières sont entrées en crues au nord des Alpes suite aux pluies des 8 et 9 août. Certaines ont même battu des records locaux, comme la Birse ou l'Aar, avant de revenir à la normale en quelques heures, indique Christian Koch, hydrologue de l'Office fédéral de l'environnement (OFEV). Les lacs se sont élevés aussi, celui de Biemme atteignant même sa hauteur maximale depuis la deuxième correction des eaux du Jura en 1973.

Les eaux souterraines avaient baissé à la suite des trois années de faibles pluies qui s'étaient succédé de 2003 à 2005. Les précipitations abondantes qui ont marqué fin 2006 et 2007 leur ont permis de retrouver leur niveau antérieur, voire un niveau plus élevé, ce dont témoigne le débit des sources, explique Ronald Kozel, chef de la section hydrogéologie de l'OFEV. La règle souffre cependant quelques exceptions. Si la plupart des aquifères réagissent en quelques heures, quelques jours ou quelques semaines, une petite minorité d'entre eux nécessitent plusieurs années. Certains restent ainsi, aujourd'hui encore, sous l'effet de la période de basses eaux 2003-2005.

● La végétation

Température moyenne et forte humidité: les conditions ont été idéales cet été pour la forêt. Ce d'autant que l'humidité a éloigné les bostryches et d'autres organismes nuisibles. «Une année normale, le bois croît de 5 m³ par hectare, remarque Arthur Sandri. Ce sera davantage en 2007. De combien? De 10, de 20%? Il est impossible de le dire pour l'instant. Il faut attendre que des mesures précises soient réalisées.» Parmi les essences

qui ont le plus profité de la période figurent le hêtre, le frêne, le châtaignier et le sapin blanc.

La vigne est un autre bénéficiaire de l'été. Les pluies ont favorisé sa croissance sans pour autant y répandre le mildiou, assure Vivian Zufferey, ingénieur agronome au Centre viticole de Pully, rattaché à l'Agroscope de Changins-Wädenswil. «Mais maintenant il faudrait que cela cesse. Pour que le raisin mûrisse bien, il faudrait un temps plus sec.»

Du côté de l'agriculture, le bilan est plus contrasté. Plusieurs grandes cultures comme le maïs, le tournesol, le soja et la betterave ont profité des précipitations pour se développer sans irrigation – ce qu'elles peinent à faire d'habitude. Le blé, par contre, a souffert, reconnaît Raphaël Charles. Arrivés très tôt à maturité, nombre de grains ont commencé à germer dans l'épi du fait du haut taux d'humidité et ont été déclassifiés. Considérés inaptes à la panification, ils ne peu-

vent plus être vendus que comme simple fourrage.

L'arboriculture a aussi passé une période délicate, reconnaît Pascal Mayor, responsable de la Station cantonale vaudoise d'arboriculture fruitière. Prunes et abricots sont arrivés à maturité en pleine période de pluie. En conséquence, le risque de maladie a crû sensiblement et il a fallu multiplier les interventions. Si les fruits sont généralement de bonne taille, certains, trop imprégnés d'eau, ont perdu un peu de goût dans l'aventure.

Mais ce sont les légumes qui ont le plus souffert. Dans certaines régions comme la plaine de l'Orbe, la plaine du Rhône ou le Seeland, les pluies ont asphyxié des récoltes entières, indique Roland Leimgruber, directeur de l'Office cantonal vaudois de culture maraîchère. Principales victimes: les carottes, qui ne supportent pas d'être inondées plus d'une journée, ainsi que les oignons. Sans parler de certaines salades, dont les plantons ont été

emportés avant même de prendre racine.

● Le sol

Qui dit pluie dit risque d'érosion. Certains orages ont produit cet été des mouvements de terrain: affaïssement sous la ligne de chemin de fer Berne-Fribourg, ou glissement du côté d'Alpnachstad, dans le canton d'Unterwald. «Mais le phénomène est resté limité, souligne Arthur Sandri, chef de la section glissements de terrain, avalanches et forêts de protection à l'OFEV. Il a beaucoup plu mais il n'y a pas eu beaucoup de pluies très intenses.» De celles qui déplacent les pentes.

Le permafrost (le sol gelé) a pour sa part moins fondu que ces années passées, poursuit Arthur Sandri. Cela n'a rien à voir avec les températures, qui ont été somme toute

moyennes. La raison en est la pluie, qui s'est avérée plus froide que le sol et l'a rafraîchi.

En plaine, les pluies ont eu pour effet de lessiver les sols, et de chasser une partie de leur azote encore très abondant au début de l'été, indique Raphaël Charles, ingénieur à l'Agroscope de Changins-Wädenswil. Et puis elles ont tassé la terre, au grand dam des paysans qui vont avoir beaucoup à faire pour l'aérer de nouveau.

● La faune

C'est toute la séquence de l'année, soit un printemps chaud et sec suivi d'un été pluvieux, qu'il faut prendre en considération pour comprendre l'état actuel de la faune. Certaines espèces d'insectes, telles les guêpes, ont explosé en avril, se souvient Daniel Cherix, conservateur du Musée vaudois de zoologie à Lausanne. Puis, avec l'arrivée des pluies, elles se sont faites plus discrètes. D'autres, comme les mouches, ont mieux survécu. Au plus fort des précipitations, les uns et les autres ont en outre été empêchés d'effectuer de nombreux vols, ce qui a réduit d'autant leurs occasions de procréer.

Les oiseaux se sont révélés également sensibles aux pluies. Pour le meilleur et pour le pire, raconte Bernard Volet, ornithologue à la Station ornithologique de Sembranchère et les chevaliers sylvains, par exemple, en ont bénéficié: ils ont trouvé de nombreuses zones inondées, favorables aux escales, sur leurs trajets migratoires. Les hirondelles et les martinets, par contre, en ont souffert. Se nourrissant essentiellement d'insectes volants, ils ont été régulièrement privés de nourriture et ont eu mille peines à nourrir leurs petits.

Les mammifères n'ont pas rencontré les mêmes difficultés. Ils disposent normalement de réserves suffisantes pour traverser sans encombre quelques semaines de pluies. Mais certains d'entre eux, qui passent une partie de leur existence sous terre, sont vulnérables aux inondations, rappelle Simon Capt, collaborateur scientifique au Centre suisse de cartographie de la faune. Des campagnols, des musaraignes et des taupes ont fini noyés. A l'inverse, les castors adorent les inondations. Les jeunes en profitent régulièrement pour quitter le foyer parental et conquérir de nouveaux territoires.

Annexe 2

Les incendies en Grèce

L'enfer des feux de forêt embrase le pays

Catastrophe C'est le scénario tant redouté: les feux de forêt se multiplient et les pompiers sont rapidement dépassés par les événements

Maria Malagardis, Athènes

«Chamos»: en hochant la tête d'un air désemparé, les Athéniens n'ont que ce mot à la bouche pour décrire la tragédie qui détruit leur pays depuis vendredi dernier. Un mot qui signifie en réalité bien plus qu'un «désastre», à la fois le chaos, le bordel et l'enfer... La Grèce vit en cette fin de mois d'août la pire tragédie naturelle de son histoire récente: au moins 61 morts, des centaines de villages brûlés, plus de 200 autres privés d'électricité. Des plages transformées en dortoirs pour accueillir les réfugiés comme celle de Kalamata, au sud du pays. En moins de 48 heures, une succession d'incendies titanesques et meurtriers ont dévoré une grande



Des villageois tentent désespérément de ralentir la progression des flammes. Les pompiers sont impuissants face à l'ampleur des feux. LEPRO, 26 AOÛT 2007

qui ravage la Grèce depuis le début de l'été est préméditée. Par qui? Comme tout le monde, Kostas a entendu parler de «mobyettes suspectes qui circulaient dans les régions menacées», d'une bombonne de gaz reliée à un téléphone portable découverts dans les débris calcinés du Mont Hyette...

Tout le monde est touché

A Athènes où vit près de la moitié de la population grecque, tout le monde a de la famille en province et notamment dans le Péloponnèse, région désormais totalement sinistrée. Samedi, le premier ministre Costas Karamanlis a décrété trois jours de deuil national appelant tout le pays à s'unir dans ce moment tragique. L'appel est de circonstance: car M. Karamanlis venait en plein mois d'août d'annoncer la tenue d'élections générales anticipées pour le 16 septembre.

Quel impact auront les incendies sur les élections? Les conservateurs de la Nouvelle Démocratie, au pouvoir depuis 2004, espèrent profiter de l'émotion nationale. Dans son édition dominicale, le quotidien *Eleftherotipia*, rappelait que dès le mois de mai, les autorités avaient été alertées sur l'absence de personnel et de moyens pour faire face à d'éventuels incendies. «Aujourd'hui avec ces incendies en pleine campagne électorale, le premier ministre joue avec le feu» concluait le journal. Sans mauvais jeu de mots.

Le gouvernement grec lance la traque aux incendiaires

Catastrophe La polémique fait rage sur l'origine plus que suspecte de nombreux feux

La Grèce était toujours confrontée à de nouveaux départs de feux, plus de 80 pour la seule journée de lundi. Le bilan fait état de 63 morts. Si la température a baissé, les vents demeurent violents et la majorité des incendies n'étaient pas encore maîtrisés alors qu'affluaient les renforts internationaux, notamment ceux venus de Suisse.

Dans le pays, la colère monte sur l'origine des feux. Les Grecs pointent le doigt en direction des mafias de l'immobilier dans un pays qui ne connaît pas de cadastre national. «Tout ne s'est pas propagé par les vents. Des promoteurs, dans le passé, sont devenus millionnaires dans les régions anéanties par les flammes. En plus, celles-ci reçoivent après une pluie de millions d'euros sous forme d'aide de l'Union européenne [...], témoigne un observateur.

Le gouvernement a promis de très fortes récompenses à toute personne qui fournirait des indications sur les incendiaires criminels. L'état d'urgence et trois jours de deuil national ont été décrétés. Une grande manifestation de protestation aura lieu mercredi devant le parlement. Le premier ministre, sur la sellette pour la mauvaise coordination des secours, devra sans doute rendre des comptes.



Mobilisation sans précédent pour sauver la Grèce ravagée par le feu

Catastrophe La liste des victimes ne cesse de s'allonger. Des centaines de villages anéantis

La Grèce vit des heures tragiques, sans doute parmi les plus sombres de son histoire. En moins de 48 heures, des incendies immenses ont dévoré une partie du Péloponnèse (voir photo ci-dessous) et de l'île d'Eubée, se propageant au nord-ouest du pays et

jusqu'aux portes d'Athènes. Officiellement, on dénombre déjà, en début de soirée, 61 victimes et on était sans nouvelles de plusieurs dizaines de personnes. Le prestigieux site d'Olympie, abritant le sanctuaire dédié à Zeus, qui accueillit les Jeux antiques de-

puis l'an 776 avant J.-C., a été frôlé par les flammes. Selon le ministre de la Culture, Georges Voulgarakis, les vestiges et le musée ont été épargnés.

Devant l'ampleur de la catastrophe, la Grèce a fait appel à l'aide internationale. Des avions et des

hélicoptères fournis par plusieurs pays et notamment quatre Super-Puma suisses doivent entrer en action pour tenter de contrer des incendies qui pourraient redoubler avec les vents annoncés pour ces prochains jours. Dans le pays, la colère se répand depuis que le

gouvernement a laissé entendre que les incendies étaient d'origine criminelle et sans doute « coordonnés ». La colère monte également contre le gouvernement, les moyens de lutte dérisoires et l'absence d'un réel plan pour prévenir les feux de forêt. ► Page 4



partie du Péloponnèse et de l'île d'Eubée, se propageant au nord-ouest du pays et jusqu'aux portes d'Athènes où le Mont Hymette était samedi la proie d'un nouveau front de flammes.

Athènes ne voit plus le soleil
Dans la capitale où règne une chaleur irréaliste, le soleil a disparu hier après-midi sous une intense brume jaunâtre. Comme la veille, une pluie de cendres tombe alors

du ciel comme des confettis gris recouvrant la ville dans une ambiance d'apocalypse.

Sur la place Kolonaki, le Saint-Germain-des-Près de la capitale grecque, la télé géante du café Perros qui diffuse habituellement des clips vidéo, est désormais branchée 24 h sur 24 sur les chaînes d'infos qui ont annulé tous leurs programmes pour rendre compte en temps réel de la pro-

gression des murs de feu sur plusieurs kilomètres à travers le pays.

Les passants s'arrêtent. S'interpellent: «Regarde! Même Olympie! Le site est menacé! Le personnel du musée évacué!» Sur les écrans, des images saisissantes de flammes gigantesques dévorant des collines entières d'oliviers et des habitants hagards errants sur des routes calcinées comme un champ de bataille. Les télévisions

montrent ces villageois encerclés par les flammes qui refusent parfois de quitter leur maison et hurlent à l'aide, maudissant l'Etat pour son impuissance.

Des moyens dérisoires

Car pendant deux jours, c'est avec des moyens dérisoires que les habitants des zones touchées ont tenté souvent sans succès de stopper l'avancée des flammes:

des seaux d'eau, des branches, ou encore des bouteilles d'eau minérale ont souvent été les seules armes avant l'arrivée des Canadair.

«Tout ça, c'est pas un hasard... tous ces fronts de feu et en même temps à travers le pays! Il y a forcément quelqu'un, des gens, derrière tout ça»: beaucoup de gens à Athènes, comme Kostas vendeur de journaux, en sont convaincus. Cette troisième vague d'incendies



En haut: un habitant du village de Varvasina, encerclé sur le toit de sa maison. En bas: les incendies en Grèce vus de l'espace par la NASA. En moins de 48 heures, une succession de feux titanesques et meurtriers ont dévoré une grande partie du Péloponnèse et de l'île d'Eubée, se propageant au nord-ouest du pays et jusqu'aux portes d'Athènes. ARCHIVES

Mobilisation sans précédent Après la peur, la colère

L'Union européenne a répondu aux appels à l'aide. Quatre hélicoptères suisses participeront. Washington et Moscou pourraient intervenir

Alerte maximale à la Direction générale environnement de la Commission européenne, qui supervise le mécanisme communautaire de protection civile et d'aide en cas de catastrophe. Suite aux appels à l'aide du gouvernement grec, 24 avions et hélicoptères européens ont été mis depuis samedi à la disposition de la Grèce. La coordination entre les Vingt-Sept est assurée à Bruxelles par le centre de suivi et d'information de la Commission, opérationnel 24 h sur 24. Quatre hélicoptères suisses Super-Puma, dont un stationné au Kosovo, rejoindront à partir de lundi ce dispositif international de secours. Ils resteront probablement, selon Berne, « jusqu'à la fin de la semaine ». Ils seront équipés de réservoirs d'eau d'une capacité de 2500 litres chacun.

L'impératif est d'abord aérien. Pour empêcher l'extension des zones de feu et permettre le déploiement le plus rapide possible des pompiers, le quadrillage du ciel au-dessus des zones touchées est une obligation. La Grèce dispose pour cela de 21 appareils, soit la flotte anti-incendie permanente la plus importante de l'UE. Mais les besoins dépassent ses capacités: la France a donc envoyé quatre bombardiers d'eau Canadair, et quatre autres de ses appareils, en pro-

vince d'Italie, du Portugal et d'Espagne, doivent les appuyer. Les hélicoptères dépêchés par l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche, la Norvège, la Suède et la Slovaquie sont, eux, destinés à des largages plus ponctuels et à assurer le lien avec les forces de soldats du feu déployées au sol. D'où l'importance cruciale de la coordination entre tous ces équipages: en juillet, deux pilotes grecs ont trouvé la mort lors d'un crash de leur Canadair au-dessus de l'île d'Evvia, alors ravagée par les premiers incendies de l'été.

Quatrième appel à l'aide

L'appel à l'aide de la Grèce est le quatrième lancé cet été au centre de secours de l'Union européenne par les autorités hellènes. Au total, les secours dépêchés et été dans le pays sont les plus importants jamais mis en œuvre en faveur d'un pays membre depuis la création du mécanisme d'entraide en 2001.

L'évolution des feux va maintenant poser la question du type d'aide indispensable: la France, comme Chypre, a déjà envoyé sur place des contingents de sapeurs-pompiers. Un expert suisse arrivé dimanche sera pour sa part rejoint lundi par des spécialistes de la Direction du développement et de la coopération.

La Grèce a annoncé par ailleurs avoir fait appel à la Russie et aux Etats-Unis, notamment pour une détermination la plus précise possible par satellite des zones de départ de feu. Le débloqué d'une aide financière de l'Union européenne est aussi en cours.

Richard Werly, Bruxelles

Les habitants de la région d'Olympie reprochent au gouvernement la mauvaise gestion de la crise

Ils se sont réveillés sous un nuage de poussière et une pluie de cendres. Beaucoup n'ont pas dormi. Forcés d'évacuer leur domicile, les habitants du village de Grillos, près d'Olympie, ont aidé les pompiers qui luttent contre les flammes jusqu'à la dernière heure. Des familles entières sont piégées dans leurs maisons, des voitures sont calcinées sur la route, les randonneurs sont surpris par les flammes.

La tristesse et la peur de revoir les feux repartir ont vite laissé place à la colère. Les habitants de la région d'Olympie reprochent au gouvernement sa mauvaise gestion des incendies depuis le début de l'été. Encore plus depuis trois jours. « Les nappes phréatiques étaient sèches, il n'a pas plu cet été, les autorités savaient que nous aurions des incendies et malgré cela, il reste 4500 postes de pompiers à pourvoir, s'indigne Mme Sotiropoulou, habi-

tante de Grillos. Comment voulez-vous qu'on réagisse quand le premier ministre est obligé de faire appel à l'aide internationale? »

Les pompiers grecs ont vite perdu le contrôle de la situation. Exténués par les flammes qui atteignent parfois 10 mètres, ils ont été aidés par les bénévoles, des habitants et certains gardes champêtres dont certains ont laissé leur vie dans la tragédie.

Origine criminelle

L'origine criminelle des incendies n'a pas été exclue par le premier ministre Costas Karamanlis qui doute que ces 175 incendies déclarés en moins de 48 heures soient « une coïncidence ». Reste que le gouvernement est montré du doigt pour sa mauvaise gestion des feux depuis le 26 juin. A la catastrophe humaine s'ajoute un désastre écologique et maintenant économique. Le parti de l'opposition socialiste, le Pasok, a déjà annoncé qu'il reverserait 30% de la subvention étatique de sa campagne aux victimes.

Alexia Keralas, Grillos

Sur le fil

Le temple antique d'Apollon Epicourios de Bassae, daté du Ve siècle avant notre ère, situé en Arcadie, dans le Péloponnèse, au sud du pays, est menacé par un violent incendie, a annoncé dimanche soir le ministre de l'Ordre public, Vyron Polydoros.

Une récompense de 100 000 à un million d'euros sera versée « à quiconque livrera des informations qui conduiront à la découverte et l'arrestation » d'incendiaires, a indiqué un communiqué du ministre grec de l'Ordre public dimanche soir. AFP

Grèce en feu, la chasse aux coupables

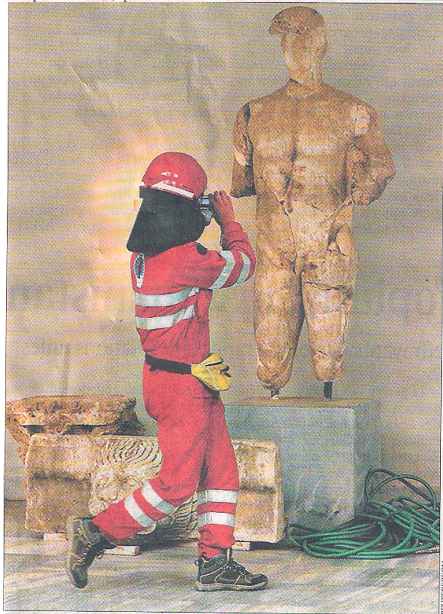
● Sept personnes ont été inculpées pour des incendies qui ont déjà fait 63 morts

● Comme d'autres pays européens, la Suisse participe à la lutte contre les incendies. Elle a envoyé sur place quatre hélicoptères Super-Puma

Richard Werly,
envoyé spécial à Athènes

Toujours les mêmes images: celles de familles échouées au bord des routes, un foulard sur le visage pour se protéger des fumées toxiques dégagées par la furie de flammes qui s'est emparée de leurs collines. Lundi, toutes les chaînes de TV grecques ne vivaient qu'à l'heure des incendies qui continuent notamment de ravager la péninsule du Péloponnèse et l'île d'Eubée. 63 morts, des dizaines de villages évacués... mais surtout 89 nouveaux départs de feu signalés dans la journée, dont un sur le mont Hymette proche du centre-ville d'Athènes. Une «tragédie» que les victimes, épuisées et ul-

Le village de Frixia au sud du Péloponnèse. Evacuation d'habitants encerclés par les flammes.
27 AOÛT 2007



Le pompier et la statue grecs. Face-à-face original mêlé d'inquiétude au Musée archéologique d'Olympie, très menacé dimanche. 26 AOÛT 2007

cérées, attribuent aux pires scénarios: attentats terroristes ou pyromanes payés par des promoteurs sans scrupule...

La polémique est à la hauteur des flammes et des dégâts. Dans l'ouest du Péloponnèse et autour du site sacré d'Olympie, un voile de cendres noires recouvre maintenant les dizaines de milliers d'hectares de pinèdes détruits par les feux attisés par des vents intraitables, allant jusqu'à 70 km/h.

Les massifs du Parnon et du Taygète, la région de Mégalopolis sont des zones martyres. Les barrages sur les routes se déplacent avec les secours, toujours débordés malgré l'arrivée massive de renforts internationaux. Des dizaines de pompiers étrangers, essentiellement venus de l'Union européenne, sont à l'œuvre aux côtés des quelque 2000 soldats et pompiers grecs dont l'ac-

tion est coordonnée, à Athènes, par le ministère de l'Ordre public. Une solidarité confirmée par les incessantes rotations d'avions et d'hélicoptères remplis d'eau, au-dessus des zones incendiées.

La Suisse, qui a dépêché quatre hélicoptères Super-Puma, est aux avant-postes. Les appareils sont stationnés sur une base militaire de Kalamata. Leur mission: remplir leurs soutes spécialement aménagées en mer, puis foncer sur les zones dévastées comme l'île d'Eubée et noyer les forêts, afin de contenir les flammes voraces de plusieurs mètres de hauteur, sur place, les villageois combattent souvent avec de maigres tuyaux d'arrosage: «Chaque colline est un défi», raconte la consulat honoraire de Suisse à Patras, Felicitas Mitripoulos, depuis 28 ans dans le Péloponnèse.

Beaucoup de localités sont isolées, peu accessibles.»

«Oui, on peut parler de tragédie», confirme en écho, à Athènes, l'ambassadeur de Suisse Paul Koller-Hauser. Après les incendies de juillet, ces brasiers de la fin du mois d'août sont un cauchemar écologi-

Les médias accusent et lorgnent du côté de la jungle foncière immobilière grecque

que, humain et économique: «Tout le monde s'interroge, poursuit le diplomate, sans cesse au téléphone avec Berne. Le pays a subi trois vagues de chaleur caniculaires. Plus de 40 degrés à chaque fois. Sans parler des autres questions...»

Ces questions qui fâchent juste-

ment, le gouvernement conservateur de Costas Caramanlis les a reprises à son compte en annonçant, lundi, l'octroi d'une prime de 1 million d'euros à tout informateur susceptible d'aider la police dans sa traque des incendiaires. Car, en Grèce, le mot «pyromane» est sur toutes les lèvres.

L'hypothèse d'un acte terroriste «asymétrique» a ainsi été évoquée par les autorités. Les médias, eux, lorgnent du côté de la jungle foncière immobilière grecque: l'absence de cadastre national, la spéculation éhontée recensée à Athènes, qui s'étend sans cesse, ou dans cette région pauvre du Péloponnèse nourrissent les pires tentations. Sept personnes ont été inculpées depuis samedi: «Tout n'est pas propagé par les vents, s'énerve un journaliste grec. Des promoteurs, dans le passé, sont devenus millionnaires dans les régions anéanties par les flammes.

En plus, celles-ci reçoivent, après, une pluie de millions d'euros sous forme d'aide de l'Union européenne. Les criminels passent deux fois à la caisse. Alors?»

Le premier ministre grec, sur la sellette pour la très mauvaise coordination des secours, a décrété en réponse l'état d'urgence et trois jours de deuil national. Il a aussi promis de «reboiser» toutes les régions touchées. Les élections législatives anticipées le 16 septembre pour répondre à la polémique déclenchée, déjà, par les incendies de juillet, restent à l'ordre du jour. Mais la population s'interroge. Toute la journée de lundi, les SMS ont crépité pour convier les Athéniens à une grande manifestation de protestation mercredi soir devant le parlement. Face au chagrin des Grecs dans les régions touchées, c'est aujourd'hui tout un pays qui pleure et exige des comptes.

Puissance nucléaire

«La puissance thermique produite par les incendies en Grèce équivaut à celle de plusieurs dizaines voire d'une petite centaine de centrales nucléaires.» Directeur de l'Institut des sciences de l'énergie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, Daniel Favrat peine à cacher sa surprise en observant les photos satellitaires de la Grèce. Estimant la puissance moyenne produite par un incendie de forêt à 5 mégawatts par mètre et l'étendue du front du feu à 200 kilomètres, Daniel Favrat pense que l'étendue est suffisante pour générer plusieurs fois la puissance de 3000 mégawatts thermiques, soit la puissance produite par un réacteur du type de celui qui tourne à la centrale nucléaire de Leibstadt.

«3000 mégawatts thermiques, ce sont un peu moins de 100 kilos de bois qui brûlent par seconde», souligne le directeur de l'Institut des sciences de l'énergie. Il relève toutefois qu'il y a des différences importantes entre les types de forêts. Une forêt dense produira beaucoup plus d'énergie en cas d'incendie. Certaines forêts où la biomasse est importante peuvent générer 50 mégawatts par mètre. Le professeur évalue par ailleurs la vitesse de propagation des incendies à 5 mètres par minute, soit 3 kilos de bois par m². Le bois est un combustible qui produit 20 000 kilojoules par kilo. En comparaison, l'essence produit 42 000 kilojoules par kilo.

Répondant à un appel à l'aide d'Athènes à l'Union européenne, l'Espagne a envoyé lundi deux avions et l'Italie un. Tous les trois opèrent sur l'île d'Eubée, où les flammes ont endommagé plusieurs maisons dans le village de Mystro. Outre Chypre qui a déjà envoyé 100 sapeurs-pompiers, la Grèce attendait dans la journée une dizaine d'hélicoptères des Pays-Bas, de Finlande, de Suisse et d'Allemagne. La Turquie a également annoncé qu'elle allait envoyer un bombardier d'eau en Grèce. **S. Bu./Agences**

«Le feu peut causer des pertes indicibles»

Professeur et historien, Pierre Ducrey s'inquiète pour les bijoux archéologiques menacés par le feu

«Nous archéologues suisses sommes très heureux et reconnaissants que la Suisse ait dépêché une équipe et des hélicoptères pour participer aux opérations de sauvetage.» Historien et professeur honoraire à l'Université de Lausanne, Pierre Ducrey suit les événements en direct sur la chaîne de télévision grecque qu'il capte à la maison. Avec une certaine appréhension.

Directeur jusqu'à l'an dernier de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, Pierre Ducrey a eu des sueurs froides quand il a vu le site d'Olympie menacé par les flammes. Le site, découvert par l'Institut allemand d'archéologie en collaboration avec les archéologues grecs, abrite notamment deux musées. Dans l'un d'eux, on y trouve un ensemble d'objets de bronze uniques du monde hellénique. Car contrairement à Delphes ou à Erétrie, où l'Ecole suisse travaille, la terre d'Olympie conserve bien le

bronze en raison de son caractère peu corrosif. Plusieurs offrandes ont ainsi été exhumées dans un bon état de conservation. Si le feu devait arriver jusqu'au site d'Olympie, ces bronzes pourraient fondre. Si l'endroit regorge d'objets de valeur, c'est aussi parce c'était le site des premiers concours olympiques en l'honneur de Zeus en 776 avant Jésus-Christ. Les vainqueurs recevaient des objets qu'ils dédiaient à Zeus. De plus, une partie du butin des batailles livrées à l'époque était également offerte à Zeus. Les objets exposés dans le second musée d'Olympie proviennent des quatre coins de la Grèce.

Pierre Ducrey rappelle qu'à Olympie le temple de Zeus abritait l'une des sept merveilles du monde antique. «La statue chrysléphantine, faite en or et en ivoire, représentant Zeus sous la forme d'un dieu barbu assis est le modèle qui va servir à la plupart des représentations de Dieu le père plus tard», souligne le professeur avant d'ajouter: «Le site a une valeur symbolique considérable. Les statues de marbre, exposées au feu, peuvent se transformer en chaux. Au cas où Olympie devrait être ravagé par les incendies, la perte serait indicible. L'Antiquité a déjà perdu des

milliers de statues qui ont été volées, cassées, fondues. Aujourd'hui, on s'accroche à celles qui restent.»

Pierre Ducrey, qui préside désormais la Fondation de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce, craint pour le temple d'Apollon à Bassai. «C'est un bâtiment unique construit en conglomérat, pierre très fragile.» Et puis il y a le site archéologique d'Erétrie, sur la côte sud de l'île d'Eubée. C'est là que l'Ecole suisse d'archéologie procède à des fouilles depuis 1964 et explore les vestiges de la ville ancienne. Actuellement, elle est à la recherche d'un sanctuaire d'Artémis à 15 kilomètres au sud.

«Nos archéologues à Erétrie voient les flammes qui s'approchent», raconte Pierre Ducrey. Mais elles sont encore de l'autre côté de la chaîne de montagnes. «Les environs ont déjà été ravagés par deux incendies il y a une vingtaine d'années et il y a dix ans.» A Erétrie, l'Ecole suisse bénéficie du soutien financier du Fonds national de la recherche scientifique et d'une fondation privée. Elle a réalisé de belles découvertes datant de l'époque géométrique du VIII^e siècle av. J.-C. et de l'époque classique du IV^e siècle av. J.-C.

Stéphane Bussard

Voyage chez les damnés de «Katrina»

● Deux ans après l'ouragan, La Nouvelle-Orléans demeure sinistrée, abandonnée par ses édiles et Washington

Luis Lema, envoyé spécial à La Nouvelle-Orléans

Sur la Caffin Avenue, le feu passe au vert. Puis au rouge, puis à nouveau au vert. Seul, il rythme le paysage à des centaines de mètres à la ronde. Pratiquement pas une maison, pas une voiture, pas âme qui vive pour venir troubler sa cadence régulière. Et pas loin, cet appel à l'aide, posé sur quatre marches roses qui ne mènent nulle part: «Voilà ce qui reste de ma maison, dit l'écriteau. Je veux juste revenir à ma vie normale et sortir de cette caravane qui est en train de me tuer. Please help me!» Le feu est repassé au rouge. Bienvenue dans le Lower Ninth Ward de La Nouvelle-Orléans.

Toujours, l'indigent Ninth Ward a été un symbole. C'est, aux États-Unis, le premier quartier où les Noirs ont eu accès à la propriété. C'était là où les passages



Deux ans après l'ouragan «Katrina», le retour à la normale se fait encore attendre à La Nouvelle-Orléans. À gauche, aucune reconstruction après l'incendie du 6 septembre 2005 dans un quartier du septième district. À droite, même angle de vue pour une rue, inondée le 29 août 2005, et, à sec, le 24 août 2007.

les fanfares d'après la messe faisaient éclore les talents des enfants qui jouaient sous les porches; là où s'ancrent la culture noire américaine. Deux ans après l'ouragan Katrina, ce qui est désor-

Dans l'ensemble de La Nouvelle-Orléans, 160 000 personnes ne sont pas encore rentrées

mais devenu un gigantesque terrain vague reste un symbole: celui de l'incurie des autorités et des obstacles qu'il reste à surmonter pour reconstruire une Nouvelle-Orléans fidèle à sa légende.

A première vue, pourtant, la légende reste vive. Dans le Vieux Carré, l'alcool coule à flots autour de la bien nommée Bourbon

Street. Épargné par l'eau, le quartier français continue de jouer la désinvolture, à l'ombre des terrasses coloniales en fer forgé. Mais même ici, les façades se fissurent. L'autre jour, en prévision de l'anniversaire du malheur, les trompettes sont restées muettes. Long cortège triste et silencieux dans cette ville de bruit et d'excitation. Les touristes tardent à revenir. Les musiciens crèvent la faim. Le soufflé manque.

Retour à Ninth Ward la dévastée, de l'autre côté du canal. Ici, la bataille, déjà, a été longue. Dès les lendemains de Katrina, les pouvoirs locaux s'en prenaient à ce caprice du Mississippi, formé par son limon au-dessous du niveau de la mer. La solution? Le bulldozer. Raser ce qui restait du quartier pour effacer toute trace des erreurs passées. Pour oublier le fait que ce n'est pas l'ouragan qui a

détruit la ville, mais les barrages de protection mal conçus qui ont fini par céder. Pour éviter, aussi, qu'un tel désastre ne puisse se reproduire. Mais, parmi d'autres, l'organisation Acorn s'est mobilisée: «L'objectif des autorités reste de décourager par tous les moyens les habitants de rentrer. Mais c'est là que les gens veulent vivre. Qu'est-ce que vous faites de leur volonté?» s'insurge Ouled Frenville, une responsable de l'association.

Deux ans après, dans l'ensemble de La Nouvelle-Orléans, 160 000 personnes ne sont pas encore rentrées, presque une sur deux, disséminées au quatre coins des États-Unis. Et contrairement à ce que feignent de croire les défenseurs du quartier de Ninth Ward, beaucoup ne reviendront sans doute jamais. Garrett Hamilton fait valser les

clous dans sa main, comme on jouerait un blues triste à la guitare. Le jour du cyclone, il était parti à Seattle, pour retrouver ses deux fils, sans même prendre des habits de change. Il y est resté un an. Et il

«Les gens se préoccupent de leur propre vie. Ils ont de plus en plus de mal à imaginer ce qui continue de se passer hors de leur quartier»

devient fou, lui aussi, dans le parc de caravanes où il a placé depuis lors la Fema, le service général d'urgence. Garrett n'a pas besoin de lire les statistiques. Elles parlent pourtant de taux de suicide dix fois supérieurs à la moyenne, de ravages causés par la cocaïne et le crack, du regain des gangs, de la hausse incessante de la criminalité. Les services sociaux, eux-mêmes en pleine convalescence, peinent à aider ceux qui s'enfoncent depuis deux ans dans le traumatisme d'après la tempête. Fin de l'été: la saison des ouragans est de retour. Et les plaies sont encore à vif.

Ilya quelques jours, un des cousins de Garrett a été tué en pleine rue, dans un tir croisé. L'homme psalmodie sa rage avec un doucereux qui cache mal sa détermination: «Ici, dans le Sud, notre histoire est une histoire de souffrance. Nous avons souffert, mon frère, nous en avons l'habitude. Je suis de retour pour que ceux qui m'ont précédé n'aient pas enduré tout ça pour rien».

Faute de fonds pour réhabiliter sa maison à moitié dévastée, Garrett s'y est mis lui-même, avec l'aide de quelques volontaires, celle de ses voisins et, surtout, sous la bienveillance de Dieu. Dans cette partie du Ninth Ward, davantage de maisons sont restées sur pied: l'immense vague lâchée par les digues avait déjà perdu un peu de sa fureur. Mais c'est encore

une ville fantôme, aux maisons affaissées, parsemée de tas de ruines. «Tout le monde est là, sourit Garrett: la police, la garde nationale, la CIA, le FBI. Mais ils viennent pour m'enquiquiner au sujet de mon permis de construire, et ils ne font rien lorsque des pilliers commencent à tomber sur une brochette devant les yeux de tous...»

La vision des perdants du cyclone est tronquée, bien sûr. Mais à l'autre bout de la ville, dans les gratte-ciel de la «uptown» restés intacts, même les gagnants la partagent en partie. Charles Rainey est parmi eux: s'il n'y avait pas eu Katrina, il n'aurait sans doute pas été engagé par cette grande banque où il venait de postuler. Tout comme elle manque de bras, La Nouvelle-Orléans manque aussi désormais de travailleurs en col blanc. Pour Charles, l'ouragan a été une chance. Mais de son bureau où arrivent ceux qui veulent obtenir des crédits pour se loger ou rouvrir leur commerce, le jeune banquier sympathique prend la mesure de la gabegie. «Pendant deux ans, les uns et les autres ont

passé leur temps à essayer de désigner un coupable pour pallier leur propre incompétence», accuse-t-il. La gouverneure Kathleen Blanco? Elle a renoncé d'elle-même à se représenter, tant son nom sent aujourd'hui le soufre. Le maire Ray Nagin? A peine réélu, il est entré en campagne pour obtenir un poste à l'échelle fédérale. Un sénateur impliqué dans un scandale de meurtres, d'autres responsables liés à des affaires de corruption... «Regardez ce qui se passe au Mississippi», enjoint le banquier en faisant référence à l'Etat voisin, où les travaux de reconstruction sont autrement plus aboutis. «À-bas, tout le monde est monté au créneau pour défendre les intérêts de l'Etat à Washington. Les États-Unis sont un immense pays. Si nous ne faisons pas bloc pour réclamer nos droits, on finira par nous oublier pour de bon».

Le découragement guette. Même le prodigieux mouvement qui s'est formé autour des Églises,

offrant des cohortes de maîtres d'école, d'ingénieurs et de volontaires de toute sorte, est en passe de s'éteindre. Il y a quelques mois, Brad Grundmeyer a mis sur pied une organisation pour coordonner les activités de ceux qui, dans la ville, voulaient aussi prêter main-forte aux victimes. «Les gens se préoccupent de leur propre vie. Ils ont de plus en plus de mal à imaginer ce qui continue de se passer hors de leur quartier», constate-t-il aujourd'hui. La fin du Ninth Ward? Comme beaucoup des habitants, cet Orléanais entreprenant et volubile se veut toutouffiant. Il se reprend: «Il y a encore une somme d'énergie fabuleuse ici. Tous les matins, au réveil, je me dis que j'aime cette ville.» Puis, comme pour finir de se motiver lui-même: «Je ne pourrais jamais me résoudre à voir autre chose quand j'ouvre mes fenêtres.»

L'argent pour reconstruire manque

Quelque 1500 personnes sont mortes après que les digues de protection eurent cédé, le 29 août 2005, tandis que la population fuyait en masse. Des quelque 300 000 personnes qui n'étaient toujours pas revenues l'année dernière, la moitié est désormais rentrée. La population dans son ensemble a baissé de 16%. La Fema, agence gouvernementale, a distribué quelque 70 000 caravanes, dont la moitié restent encore occupées aujourd'hui. Pour plus de 180 000 maisons, l'autorisation de reconstruction a été approuvée. En moyenne, les propriétaires sont censés avoir reçu environ 69 000 dollars de dédommagement. Mais les fonds manquent: les autorités de Louisiane réclament ainsi 4 milliards de dollars supplémentaires pour mener à bien le programme baptisé «Road home». Par ailleurs, la moitié des écoles du district d'Orléans sont toujours fermées. De même qu'un hôpital sur quatre. L. L.

Les candidats se pressent en Louisiane

l'enjeu présidentiel passe par La Nouvelle-Orléans

Au journal du soir, l'annonce de la visite de George Bush se résumait sur la télévision locale à cette nouvelle: «Le tramway sera coupé une partie de la journée.» Le tramway, c'est l'épine dorsale de La Nouvelle-Orléans touristique. Le quartier français, les bords du Mississippi, le casino Harrah's: c'est là l'important.

Bush est mal vu

Le président américain n'est pas en odeur de sainteté ici. Pendant que la ville se noyait sous les flots, il était en vacances au Texas. Depuis, il a multiplié les visites éclair et les signes apparents de compassion à l'égard des victimes de l'ouragan. Mais beaucoup se souviennent que le président n'a pas touché mot de la Louisiane dans son discours sur l'État de l'Union, tout entier centré autour de la guerre d'Irak. «Faites des digues, pas la guerre», disent les tee-shirts qui

cherchent preneur dans le Vieux Carré.

A l'approche de l'élection présidentielle, les lendemains de Katrina deviennent-ils un thème de campagne? Les candidats, en tout cas, se pressent en ces jours de commémoration, pour accabler la politique menée par l'administration Bush. Barack Obama, dimanche matin, en l'Église baptiste Emmanuel Ier, tout juste refaite à neuf, mais dont le nombre de fidèles a chuté de moitié: «Je peux vous promettre une chose: comme président je me leverai tous les matins et me coucherai tous les soirs en pensant à l'avenir de cette ville.» Les fidèles prennent des photos avec leur téléphone portable, et scandent le discours d'injonctions, comme pour le gospel. «Les disputes raciales, la pauvreté, les vieilles divisions entre Noirs et Blancs, entre riches et pauvres, tout cela doit appartenir au passé.»

Le lendemain, Hillary Clinton, dans un séminaire consacré à la reconstruction: «D'autres pays ont réussi à protéger leur population

vivant au-dessous du niveau de la mer. Le Japon l'a fait. L'Europe l'a fait. Il régit actuellement un fatalisme à Washington, selon lequel nous ne pouvons pas réaliser ce que réalisent les autres grandes nations.»

John Edwards, le choucou

De tous les candidats démocrates, c'est pourtant John Edwards qui est un peu le choucou de l'Orléans. C'est ici, dans la ville meurtrie, qu'il a annoncé sa candidature. Il a été le premier à réclamer la nomination d'un «tsar» à Washington, chargé de mener les efforts de reconstruction. «Tous les plans du monde peuvent être magnifiques, mais je veux voir de l'action», s'exclamait-il au même séminaire lundi.

Près du Café du Monde, en pleine zone touristique, «Kim», la liuseuse de tarot, est bien plus préoccupée par l'absence de clients que par les promesses des candidats. Son pronostic? Facile: «Ce sera un démocrate. Et, enfin, il prendra soin de cette ville.» L. L.